

Incompréhensible

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 56

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

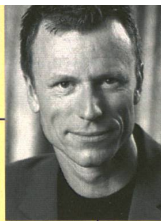
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beat Glogger est journaliste indépendant à Winterthour. Il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.



Incompréhensible

Je suis désolé. Tout ce que j'ai jusqu'ici prétendu en matière de communication scientifique était faux. En effet, j'ai toujours encouragé les scientifiques à exposer leur travail de manière simple et claire. Car une communication fondée sur des énoncés complexes est mal perçue. De plus en plus de chercheurs l'ont compris et vulgarisent leur travail en écrivant dans des journaux grand public, en participant à des débats ou encore en organisant des journées portes ouvertes, des expositions et d'autres choses encore, afin de s'attirer les faveurs du public, souvent réticent à l'égard de la science.

Mais il s'agit là de bêtises qu'il faut oublier! Dès maintenant, il faut en effet savoir communiquer d'une manière opaque, afin d'être pris au sérieux par les gens, comme l'illustre l'exemple suivant: « Des ponts hydrogènes peuvent mémoriser, pratiquement sans perte, de l'énergie quantique, ce qui signifie qu'ils conservent des informations. En résumé: on peut accumuler ainsi de l'énergie. »

Tout est clair? Peu importe. Ce qui compte, c'est qu'A. R.* (qui se dit physicien EPF) a conçu un appareil en se fondant sur le phénomène qu'il a découvert. L'engin convertit l'« eau morte » qui coule des robinets en eau de source pure. Comme il se doit, il décrit le principe: « Un récepteur spécial enregistre l'énergie électromagnétique de l'atmosphère. Cette énergie est retransmise sur un circuit oscillant classique qui, comme une montre à quartz, fait vibrer un cristal. Ce cristal vibrant dégage une grande quantité d'énergie. Deux miroirs servent de filtre et ne laissent passer que les parts de radiation se muant en énergie libre et qui sont nécessaires pour produire l'effet spécifique. Nous fabriquons ce cristal grâce à un procédé protégé. La modification de la structure moléculaire permet d'accéder à certains spectres de radiation. Et donc en toute logique, il est ainsi possible de transformer l'eau. »

Tout devrait être clair maintenant, non? Le moins que l'on puisse dire, c'est que tout cela ne tient guère debout. A. R. rencontre pourtant un certain succès. Il possède même, en Appenzell, son propre « institut de recherche »

spécialisé, à côté du traitement de l'eau, en énergie libre et en électrosmog.

Mais tout cela me préoccupe moins que sa société qui diffuse un coffret au contenu inconnu (« Le système fonctionne sous vide. Ce vide ne doit pas être supprimé, car le mécanisme ne fonctionnerait plus! »). Cette boîte, une fois connectée à la conduite d'eau, protège contre les allergies, les maladies nerveuses et même le cancer. Et elle rapporte 600 francs au vendeur. Etonnant!

Ce qui est toutefois encore plus surprenant, c'est qu'un « scientifique » qui se donne apparemment beaucoup de peine pour écrire de manière incompréhensible et qui, au cours d'un long entretien téléphonique, a été incapable d'expliquer son invention au journaliste, rencontre du succès auprès du public.

Pourquoi les généticiens, les physiciens nucléaires, les spécialistes en embryologie ou encore les chercheurs en sciences humaines se donnent-ils tant de mal pour défendre et transmettre leur savoir auprès d'un public sceptique? Le physicien appenzellois peut en revanche se passer d'explications (« Cela ferait sauter le cadre des connaissances d'expliquer de tels faits et résultats ») ou ose même nier des phénomènes naturels bien connus (« Le diamant présente une structure si riche en énergie que, selon la physique classique, il ne devrait pas exister, compte tenu des conditions qui règnent à la surface de la Terre. La stabilité du diamant est un phénomène que la physique classique ne peut expliquer »). Serait-il imaginable qu'un généticien, enveloppé d'une aura mystique, vende un coffret contenant « un clone thérapeutique » à suspendre à la paroi? Alors pourquoi le public accorde-t-il sa confiance et même son argent à l'inventeur appenzellois? Je n'ai pas encore trouvé la réponse et j'attends vos suggestions avec impatience.

P.S. A. R. a aussi d'autres préoccupations pour l'avenir dont je n'aimerais pas vous priver. « La NASA a lancé des projets pour développer un ordinateur, appelé à mécanique quantique. Les molécules d'eau seraient des supports de données. Selon des calculs, il serait possible d'enregistrer plusieurs fois l'ensemble des connaissances humaines dans une goutte d'eau. »

B. G.

* Identité connue de la rédaction.